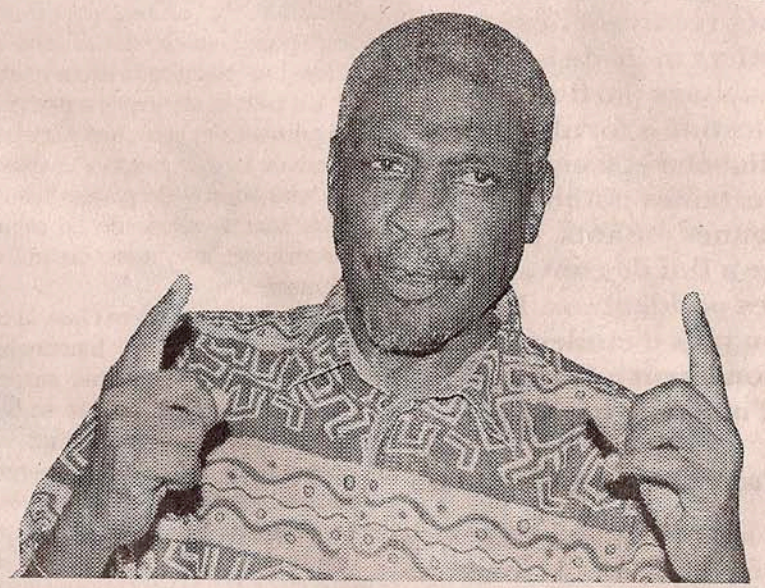
Le Quotidien • Lundi 5 novembre 2012
N° 2935

Micr ouvert...

...Ousmane William Mbaye, auteur du film *Président Dia*

Son empreinte dans le cinéma sénégalais se construit petit à petit. Après *Mère bi*, le film sur Tata Annette Mbaye D'Erneville qui a fait le tour du monde, Ousmane William Mbaye fera voir demain, en avant-première mondiale, son dernier film *Président Dia*. Ce sera à l'Institut culturel français de Dakar à 20h 30. Le réalisateur va ainsi plonger les cinéphiles au cœur des événements de 1962. Une page de l'histoire sur laquelle les Sénégalais pourront une fois de plus faire une lecture des grands moments qui ont marqué ce pays et peut-être comprendre enfin un certain nombre de non-dits. Entretien-vérité avec le cinéaste.



«J'ai voulu ramener cette figure sénégalaise au premier plan»

Propos recueillis par **Mame Woury THIOUBOU - mamewoury@lequotidien.sn**

Après vos réalisations sur Tata Annette Mbaye d'Erneville et votre défunt ami Seydina Insa Wade, qu'est-ce qui vous a amené à faire un film sur le Président Dia ?

(*Sourire*). Ca c'est une grande question ! J'ai fait un film sur le Président Dia parce que j'avais envie de parler des événements de 1962. Je pense que 50 ans après, c'est le dernier moment pour visiter ces événements. Et par là, la figure de Mamadou Dia est sortie. Je me suis rendu compte qu'on commençait à l'oublier, qu'on l'effaçait un peu de l'histoire de notre pays. Alors qu'il fait partie des pères fondateurs de notre histoire. Donc pour moi, c'était un sujet intéressant. En 2012, cela fait 50 ans que ces événements ont eu lieu. C'est deux générations déjà. Et on a l'impression que les événements, après deux générations perdent de l'intérêt. Par ont envie de prendre chez lui et abandonnent le reste ! La vie évolue. Nous sommes en 2012 et non en 1962. Mais, il est important qu'on marque d'une pierre blanche cette figure politique sénégalaise. Moi je trouve scandaleux qu'il n'y ait même pas une rue qui porte le nom de Mamadou Dia. Il n'y a pas de place Mamadou Dia. Il n'y a pas un stade Mamadou Dia. Alors qu'il fait partie des pères fondateurs de la Nation sénégalaise.

C'est un héritage senghorien quelque part...

Voilà ! C'est parce qu'il était en conflit avec Senghor. Mais, je veux dire que 50 ans après ce conflit, peut-être que le Sénégalais d'aujourd'hui peut le réhabiliter.

Ce film va-t-il aussi dans le sens de montrer ce personnage comme modèle aux politiciens d'aujourd'hui?

tir de l'argent pour acheter ces archives qui ont plutôt été comptabilisées dans la part production de l'Ina. Les trois quart du tournage se sont déroulés au Sénégal, le reste en France, à Paris.

Et le financement ?

C'est une coproduction. Il y a la société *Autoproduction*, de Laurence Attali qui a fait le montage financier du film, l'Ina qui est coproducteur, ma société, *Les Films Mame Yandé* et Tv5 qui ont fait un préachat. Ensuite, il y a eu une subvention de la francophonie, une intervention de la Mairie de Dakar, du restaurant le *Bidew* de l'Institut culturel français. Ça nous a amené jusqu'à la postproduction et récemment, il y a le bureau du cinéma qui a manifesté le désir de participer. Ils sont en train d'étudier les modalités et Eiffage Sénégal également qui est intervenu dans la postproduction. Le 6 novembre prochain (Ndlr : demain), on fait l'avant

ce que le mot «Patriotisme», un jeune de 18ans peut traiter une dissertation là dessus ? Les jeunes ne savent pas ce que veut dire être patriote. Il y a une mutation des valeurs et aujourd'hui, la plus grande valeur, c'est l'argent, la 4X4 noire, avec des vitres teintées, c'est les marques de luxe. Quand vous rencontrez quelqu'un, il vous jauge d'abord pour savoir combien vous pesez financièrement avant de penser à ce que vous avez dans la tête. Cette mutation de valeurs ne nous a pas amenés au développement. On peut le dire sans se tromper. Au contraire, ça nous a amenés à regarder vers l'occident. En oubliant de nous regarder nous-mêmes. Senghor dit bien : *«Enracinement et ouverture»*. Nous, dans les années 70, on était fasciné par le modèle japonais qui n'était pas un modèle communiste. Mais, on disait que le Japonais est moderne et traditionnel. Il est ancré dans ses tradi-

événements ont eu lieu. C'est deux générations déjà. Et on a l'impression que les événements, après deux générations perdent de l'intérêt. Par exemple, nos enfants, si on ne leur parle pas des histoires des années 62, ces dix prochaines années, ils ne vont plus avoir intérêt à les visiter. C'est le dernier moment, 50 ans après de revisiter toute cette histoire. Mais surtout, en direction de la jeunesse parce que les jeunes ne connaissent pas Mamadou Dia. Déjà, Senghor qui a une meilleure image commence à disparaître de l'esprit de ces jeunes, à plus forte raison Mamadou Dia qui, à mon avis, a été effacé de l'histoire sénégalaise. J'ai en quelque sorte voulu ramener au premier plan cette figure sénégalaise. Il a été au premier rang de la vie politique sénégalaise.

A partir de quel moment avez-vous décidé de faire ce film ?

Il y a plusieurs années que je cherche des personnages. Mais, l'idée s'est concrétisée réellement il y a à peu prés 18 mois. J'ai discuté avec des contemporains du Président Dia, avec son conseiller de l'époque M. Rolland Colin, avec Cheikh Hamidou Kane qui était son ami et l'idée s'est concrétisée. Mais, j'ai toujours voulu faire ce film.

Êtes- vous personnellement un admirateur de Mamadou Dia ?

Je pense que tous les patriotes ont une admiration pour Mamadou Dia. Il est lui-même un patriote dans le sens qu'il s'est sacrifié pour le Sénégal. Maintenant, les politiciens pourront dire s'il s'est trompé de voie ou non. Moi je ne suis pas politicien, je suis cinéaste. Je sais que dans son fort intérieur, Mamadou Dia n'avait qu'un seul souci, c'était le développement du Sénégal. Il avait un sens patriotique très élevé. Maintenant, les moyens pour y arriver, les politiques peuvent en discuter. Pour moi, Mamadou Dia reste un patriote et c'est un exemple. C'est un exemple pour les jeunes qui veulent faire de la politique. Qu'ils prennent ce qu'ils

«Je trouve scandaleux qu'il n'y ait pas une rue, une place, un stade qui porte le nom de Mamadou Dia.»

montrer ce personnage comme modèle aux politiciens d'aujourd'hui?

Je pense que les politiciens d'aujourd'hui doivent d'abord étudier sa vie politique et son idéologie. Ils peuvent prendre exemple sur lui ou ne pas le faire mais, qu'ils ne l'ignorent pas. En plus, on est à une phase ou le symbole du politique sénégalais aujourd'hui est né après les indépendances. Macky Sall est né après les indépendances ! Mamadou Dia, deux ans après les indépendances, il va en prison. Donc, quand on fait de la politique, c'est bien aussi de voir les anciens qui en ont fait dans son pays et voir comment ils ont fait.

Quel genre de difficultés avez-vous rencontré pour faire ce film ?

Pour ce genre de personnage, il y a toujours beaucoup de témoins. Il y a beaucoup plus de témoins qu'on ne le pense. Il a beau être effacé de la vie politique, les témoins sont là et dès qu'ils savent qu'un film comme ça se fait, ils veulent participer, contribuer et donner leur témoignage, raconter des anecdotes. Mais à un moment donné, il faut arrêter. On ne peut pas filmer tout le monde. On ne peut pas écouter tout le monde. On ne peut pas monter tout le monde. Donc, une des difficultés a été le tri des protagonistes qui interviennent dans le film. Ensuite, les personnages ont été interviewés entre deux heures et six heures de temps. Comment couper ? Les problèmes de montage ont été les difficultés majeures. Et comme c'est un film historique mais une histoire récente, il ne faut pas la travestir, il faut dire la vérité. Il y a une manière de dire la vérité tout en assumant son point de vue. C'est au niveau de la construction, du montage que j'ai vraiment eu quelques difficultés. Nous avions eu plusieurs critères de choix, des critères objectifs et des critères subjectifs. Mais, je ne sais pas si c'est intéressant d'en parler. Ce qui est sûr, les personnages retenus finalement sont : Senghor, Mamadou Dia, Cheikh Hamidou Kane...

Vous avez dû utiliser des archives...

Il y a l'Institut national de l'audiovisuel (Ina) à Paris qui est coproducteur du film. Il est coproducteur avec des archives et de la postproduction. Je n'ai donc pas eu à sortir intervenu dans la postproduction. Le 6 novembre prochain (Ndlr : demain), on fait l'avant première à l'Institut français de Dakar qui est aussi un partenaire dans la postproduction.

Finalement, il n'y a donc pas eu de difficultés financières pour faire ce film ?

Ce qui a été le déclencheur en fait, ce sont les sociétés françaises. J'avais les archives avec l'Ina, la société *Autoproduction* et Tv5 Monde. Du moment qu'il y a eu un préachat, cela facilite les choses. Ce n'est pas de l'argent liquide mais cela permet de faire les choses.

La question du supposé coup d'Etat de Mamadou Dia occupe sans doute une place importante dans ce film ?

Oui ! Ça occupe effectivement une place importante. Mais, j'aimerais qu'on en parle après la projection, quand les gens finiront de voir le film.

Vous pouvez toutefois déjà livrer votre sentiment ?

Mon sentiment, il est dans le film. Il faut que les gens viennent le voir. Le film, c'est l'histoire de deux compagnons de l'indépendance du Sénégal, qui après 17 ans, se brouillent et divorcent. Pour moi, cette première crise politique sénégalaise, on en vit les séquelles jusqu'à présent. 50 ans après ! S'il n'y avait pas eu cette crise, le Sénégal serait aujourd'hui un pays émergent, j'en suis convaincu. Parce que les deux personnages (Senghor et Dia) qui étaient totalement différents se complétaient. Malheureusement, en politique... (*Il ne termine pas*). Eux, c'était un tandem. Pour développer un pays, ce n'est pas un messie qu'il faut. C'est une équipe qui développe un pays. Il y avait deux personnes mais, tous les membres de ce gouvernement là étaient des cracks. Ce que je veux dire, c'est que ceux-là avaient mis une dynamique à travers une équipe...

«La mémoire collective ne doit pas oublier ce géant.»

Quelles valeurs avaient ces gens-là et qu'on ne retrouve plus chez nos dirigeants d'aujourd'hui ?

C'était des patriotes. Même aujourd'hui, est-niste. Mais, on disait que le Japonais est moderne et traditionnel. Il est ancré dans ses traditions, c'est-à-dire, il va à son travail à l'heure, dans son costume et le soir dès qu'il rentre chez lui, il se met en kimono et sandales et mange sur une table basse. Ça nous avait fascinés. Aujourd'hui, le Japon est une puissance et pour moi, c'est possible d'être moderne et Africain. Ce sont ces valeurs qui m'intéressent. On a l'impression qu'être Africain, c'est être une sorte d'attardé mental.

Si vous devriez parler de Mamadou Dia, comment le présenteriez-vous aux jeunes qui ne le connaissent pas ?

Mamadou Dia, c'est le père de l'indépendance du Sénégal. Il mérite d'être connu et en plus, c'est un patriote. Et ces valeurs sont pour moi un exemple pour une jeunesse qui veut développer son pays. Il a été tué politiquement avec 12 ans de prison à Kédougou mais, ce n'est pas pour cela que la mémoire collective doit l'oublier. C'est un géant !

On raconte beaucoup d'anecdotes sur sa force de caractère...

Ce que j'en sais, c'est que Mamadou Dia était présenté comme quelqu'un d'extrêmement dure envers la société. Mais, il était beaucoup plus dur vis-à-vis de lui-même et de sa famille. Il se faisait plus violence à lui-même qu'à la société. Et ça, il y a très peu de gens qui le savent. Mais, la violence et la sévérité qu'il avait envers lui-même, contrastaient avec son affabilité en famille. Mais, il avait des principes et donnait l'exemple avant de donner des ordres.

Vous l'avez découvert en tournant le film ?

Non ! Il faut dire quand même que mon oncle Joseph Mbaye est un ami intime de Mamadou Dia et qu'il a fait la prison avec lui. Mamadou Dia et ma famille ont toujours eu des liens. J'ai eu à le fréquenter de loin. Surtout après sa sortie de prison. Mais, même si je n'ai pas envie de m'étendre là-dessus, sachez que nos deux familles sont liées.

Qu'est-ce que ce film vous a apporté en termes de compréhension de l'évolution de l'histoire du Sénégal ?

Ça, c'est le public qui devra me le dire. Moi, j'ai juste eu une intention. Et le public va me

dire s'il a appris quelque chose, si le film lui a apporté quelque chose.

En tant que réalisateur, vous êtes aussi dans une aventure humaine. Quelle leçon en avez-vous alors tiré?

En politique, on a l'impression qu'un duo ne peut pas marcher. Je trouve cela dommage car, je reste persuadé que c'est une équipe qui peut réaliser des choses. Un individu, pour moi, aura beau avoir toutes les capacités, il sera toujours limité. Par contre, une équipe peut vaincre des montagnes.

Pourtant au Sénégal, beaucoup de duos en politique se sont cassés ?

Pas seulement au Sénégal d'ailleurs. Dans le monde entier. Ce qui est désolant, c'est que toute la génération de Mamadou Dia, ils sont persuadés que si ce tandem là avait dépassé la crise, le Sénégal n'en serait pas là. Ils ne disent pas que Mamadou Dia aurait gagné seul ou Senghor tout seul, mais les deux ensemble. Les tandems et les duos qui ont voulu développer des pays se sont fracassés au détriment des pays et des Peuples. C'est mon questionnement même car, la politique ne m'intéresse pas. C'est le cinéma qui m'intéresse.

Votre film révèle-t-il s'il y a eu un coup d'Etat ou non dans le conflit Senghor-Dia ?

Non ! Ça il faut voir le film pour savoir.

Parce que la réponse est dans le film ?

Mon point de vue est dans le film.

Quel est votre point de vue alors ?

Rien que le fait de revisiter cette histoire est déjà une prise de position. Ensuite, mon point de vue, je ne le cache pas dans le film. Maintenant, au spectateur de me dire ce qu'il en pense. Je ne veux pas faire un discours politique. Je fais du cinéma et j'ai une forme de narration que je développe. Maintenant, le public me dira s'il adhère ou pas.

> «Dans ma famille, certains étaient avec Senghor et d'autres avec Dia.»

Quel dispositif avez-vous mis en place dans le film ?

Il vaut mieux le voir non ? (éclats de rires) Il y a bien sûr des entretiens avec ceux que j'appelle les protagonistes.

Il paraît que vous y (*le film*) faites un parallèle avec les élections de 2012 ?

Seydina Insa Wade dans *Xalima la plume* et de Germaine Anta Gaye dans *Fer et verre*, vous faites un autre portrait. Est-ce une sorte de spécialisation dans ce genre documentaire ?

Non ! Je ne me spécialise en rien. C'est des gens que je connais et qui pour moi ont des valeurs intéressantes. Ces quatre personnages sont différents, évoluent dans des domaines différents mais, ont en commun des valeurs qui peuvent rendre la jeunesse forte et fière. Ce sont des modèles.

Votre engagement cinématographique, c'est donc en faveur de la jeunesse ?

Pour le moment. J'ai 60 ans et je commence à devenir vieux. Et je commence à être coupé de la jeunesse. Or, je pense que si on parle à la jeunesse, il faut la connaître aussi, savoir ce qu'elle vit et quelles sont ses préoccupations.

On annonce déjà le film *Président Dia* à Carthage...

Oui ! Il est sélectionné aux journées cinématographiques de Carthage ainsi qu'au Festival d'histoire de Pessac en France.

Et on peut espérer le voir au Fespaco ?

En tout cas, on l'a proposé. Mais, le Fespaco n'a pas encore rendu public sa sélection

Vous avez été le coordonnateur des Rencontres cinématographiques de Dakar (Recidak). Pourquoi ce festival a disparu ?

Les Recidak ont disparu. D'abord la formule a été initiée par Annette Mbaye d'Erneville, par manque de moyens. Il y a eu une deuxième formule qui a été reprise par le ministère de la Culture et qui n'a pas fait long feu. C'est à eux d'assumer. Mais, je sais qu'actuellement, la direction de la cinématographie avec Hugues Diaz est en train d'étudier la reprise des rencontres cinématographiques. Ils pensent à 2014 et sont en train d'étudier les modalités pour qu'il n'y ait plus de crises et que ça continue.

Êtes-vous prêt à vous engager à nouveau dans cette aventure ?

Oui, s'il n'y a pas de crise financière. Moi je suis pour la promotion du cinéma africain et sénégalais. Donc, tant que j'aurai de

> «La direction de la cinématographie est en train d'étudier la reprise des rencontres cinématographiques.»

taire, c'est bien de faire coïncider tout ça parce que le documentaire, c'est un genre majeur. En plus, Samba Félix Ndiaye, c'est le pape du documentaire en Afrique. Et on avait des liens très particuliers. On a collaboré et le fait de célébrer en même temps le documentaire sénégalais ce jour là, de faire la première de mon film, c'est parfait. Quand les organisateurs de la journée me l'ont proposé, j'ai accepté. J'aurais pu faire la première il y a un mois parce que le film est prêt depuis le mois d'août. Mais, j'ai voulu attendre le mois de novembre et je souhaiterais que tous les 6 novembre, un nouveau documentaire sénégalais sorte. Et qu'on passe un film documentaire dans tous les centres culturels régionaux. Que ça soit une véritable journée nationale du documentaire sénégalais.

> «Je souhaite que tous les 6 novembre, un nouveau documentaire sénégalais sorte»

Justement, comment appréciez-vous la place du genre documentaire dans le paysage cinématographique sénégalais ?

Il prend beaucoup de place, énormément de place. Depuis qu'il y a la crise de la production cinématographique, si on fait une fiction tous les quatre ans, tous les ans il y a 40 documentaires. Et même la formation est plus orientée vers le documentaire que la fiction. Cette année, les cinéastes sénégalais peuvent se sentir heureux avec le film de Moussa Touré qui était à Cannes, le film de Alain Gomis qui fait de grands festivals, il y a *Président Dia* et aussi *Les mamans de l'indépendance*, de Diabou Bèssane qui est nouveau. C'est en somme une bonne année.

les élections de 2012 ?

Déjà, 1962-2012, ça fait 50 ans. Et l'entre deux tours, le Sénégal a vécu une crise politique assez violente et on se demandait si on allait pas basculer dans la violence et le recul démocratique. Mais, il se trouve que le Peuple sénégalais a choisi la démocratie. Et on s'en était bien sorti. En 62, on ne s'en est pas bien sorti. En 62, la crise n'a pas duré longtemps. Elle s'est jouée sur 24, 48h. Et le Peuple a cru pendant ce temps que c'était une crise du Palais et que, des deux protagonistes, Mamadou Dia ne pouvait pas perdre.

C'est une façon de dire que le Peuple était du côté de Mamadou Dia ?

(*Rires*) ça, je ne sais pas. Il faut demander aux anciens. Non !! Mais, Mamadou Dia était populaire. Voilà !!

Vos oncles, le général Jean Alfred Diallo et le Ministre Joseph Mbaye, ont été des acteurs dans ce conflit. Comment votre famille a vécu ces événements alors ?

Je pense que dans ma famille il y avait deux camps. Il y avait ceux qui étaient avec Senghor et ceux qui étaient avec Dia et qu'on appelait les *Diaistes*. Peut-être, il y a aussi une infime branche qui n'a pas voulu choisir. Mais, mon oncle Jean Alfred qui était plus du côté de Senghor et mon oncle Joseph Mbaye qui était un ami et un ministre de Mamadou Dia ont été en froid pendant des années. Et nous, les enfants, on l'a quand même senti mais, on ne s'en mêlait pas. Et puis Joseph Mbaye, c'est quelqu'un de très proche de moi. Le général Diallo aussi. Et j'ai vécu tout en sachant que ce conflit existait. Cela n'a pourtant pas changé mes relations aves eux parce qu'eux-mêmes faisaient la différence entre politique et famille. L'intelligence de toute famille est justement de faire cette dissociation. Je pense que c'est ce qui a sauvé la situation.

Vous aviez quel âge à ce moment là ?

J'avais 10 ans en 62. A 10 ans, on ne réalise pas bien. Mais, Mamadou Dia a fait 10 ans de prison et 10 ans après, on commence à réaliser. On prend parti. On commence à se questionner, à se dire que peut-être on nous a raconté de fausses histoires.

Qu'en avez-vous pensé 10 dix ans après ?

22 ans à l'époque, c'est l'âge d'être «soixante huitard». Donc, ce n'est pas 10 ans après, c'est Mai 68. Au Sénégal, entre 68 et 70, c'était une flamme révolutionnaire qui agitait toute la jeunesse sénégalaise. Et cette jeunesse révolutionnaire était contre Senghor. Même si elle n'était pas pour Mamadou Dia. C'était une jeunesse révolutionnaire qui se voulait nationaliste et qui luttait pour les langues nationales, qui avait des combats que les gens ne soupçonnaient pas. Quand Senghor nous parlait de latin et de grec, nous on voulait parler de *Kaw Barma* et de *Boursine*.

Après le portrait de votre mère, *Mème bi*, celui de l'énergie, je me battrai. Mais, s'il faut aller se battre contre des financiers et des politiques, je préfère prendre ma caméra et filmer ma voisine.

Vous travaillez actuellement sur quel projet ?

Je ne travaille actuellement que sur *Président Dia*. La promotion m'occupe suffisamment. Et ça ne sert à rien d'avoir des projets au Sénégal s'il n'y a pas de structures de financement au Sénégal. Si on a un projet, à qui on s'adresse ? C'est difficile. Normalement, il devrait y avoir un ou deux guichets où on peut déposer un projet et avoir au moins 25% du budget et aller chercher le reste.

Quel parcours projetez-vous pour ce film ? Vos ambitions ?

Ce qui m'a le plus fait plaisir pour ce film, c'est le préachat de Tv5 parce que d'habitude les télés achètent après. Tv5 a acheté sur dossier. Et ils vont diffuser le film. Ce qui veut dire que ça va toucher 5 continents. Et comme j'ai dit à un collègue récemment, je ne fais plus de cinéma, je ne fais que de la télévision. Donc, c'est les écrans de télévision qui m'intéressent. Mon public, il regarde la télé. Il n'y a plus de salles de cinéma mais, il y a des chaînes de télé. Tv5 le diffuse, Tv Rennes aussi. Là, je vais voir avec la Rts. La chaîne de Youssou Ndour Ilm a pendant une période diffusé des films africains. Je verrai avec eux. Donc, mon énergie je le mets dans la télé.

Un message en direction du public...

L'avant-première mondiale, c'est le 6 novembre (*Ndlr : demain*) et il y aura une projection dans la salle Samba Félix Ndiaye. Je pense que le public doit s'approprier ce film. Et qu'il y ait un large débat ensuite. J'aimerais que le film soit vu dans les écoles après, dans les régions et dans la banlieue. On est en train d'étudier la distribution nationale. Mais ce film, maintenant qu'il est fait ne m'appartient plus. Il appartient aux Sénégalais d'abord et qu'ils se l'approprient et en discutent. Qu'ils aiment ou pas, que ça aboutisse à quelque chose.

Vous présentez *Président Dia*, le 6 novembre, date anniversaire du décès de Samba Félix Ndiaye. Est-ce une coïncidence ?

D'abord le 6 novembre, c'est la journée du documentaire sénégalais. C'est la deuxième édition et comme *Président Dia*, c'est un documen-

Université Cheikh Anta DIOP de Dakar

Faculté des Sciences Economiques et de Gestion

Master Professionnel en Politique Economique et Analyse Economique de Projets

OBJECTIF DE LA FORMATION

Former des professionnels dans la formulation et l'exécution des politiques et programmes de développement.

CONDITIONS D'ACCES :

Maîtrise ou Diplôme équivalent

RECRUTEMENT

Sur étude de dossier

PIECE A FOURNIR

Lettre de motivation, extrait de naissance (-de 6mois), une copie légalisée du diplôme, 04 photos d'identité, frais de dépôt.

Dernier délai de dépôt de dossier :

Le 15 décembre 2012 à 18h 00

CONTACT :

Mme Germaine DIAW
Faculté des Sciences Economiques et de Gestion (FASEG)
Tel : 33 859 23 60 - Email : master.projet@yahoo.fr